

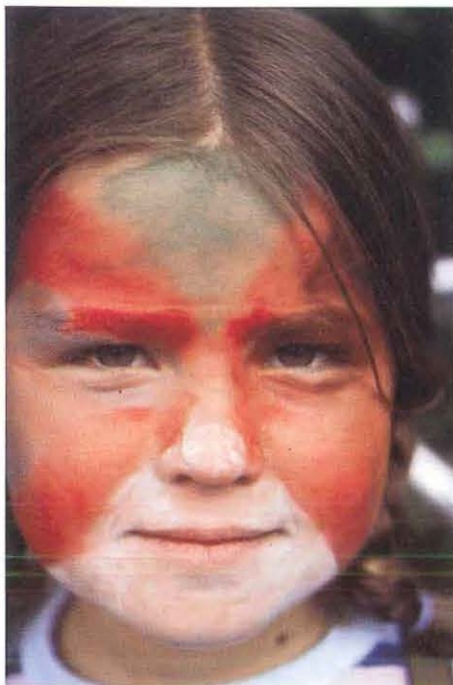
**Michel BRUNEAU et ses classes (C.E.2 et C.M.1) de l'école publique de Voutré, Evron (Mayenne).**

Les diapos, les films et surtout la T.V., ça fait partie des meubles dans la vie des gosses d'aujourd'hui. Ils sont nés avec ça et ils voient tout ça qui passe comme les bagnoles dans la rue ; ils voient mais sans regarder, l'œil trop souvent blasé, sans vraiment que ça les intéresse ou sans essayer d'y trouver un intérêt quelconque, quand il y en a un. Comment pourrait-il en être autrement ! On commence à payer la rançon de l'outrance audiovisuelle dans laquelle — et c'est ce qui est grave — on a laissé « patauger » les enfants sans leur apprendre à regarder.

Nous-mêmes à l'école, cet audiovisuel, on le déballe parfois un peu à tort et à travers, nous ou les gens qui s'occupent maintenant de l'enfance, comme les secteurs animation des S.I.V.M. Je me souviens, il y a deux ans, un de ces animateurs qui avait fait un voyage en Côte d'Ivoire, s'était cru obligé de projeter dans toutes les écoles du canton un film sur ce pays. Un cheveu nous tombait dans la soupe comme ça. Nous nous étions d'ailleurs empressés de l'en retirer en n'assistant pas à cette projection. Nous préparions à cette époque une petite fête pour Carnaval et la Côte d'Ivoire... non ! Ça ne nous convenait pas à ce moment.

En faisant donc la somme de cet audiovisuel brandi parfois à l'école à toutes les sauces et celui déversé à flots dans les foyers, on arrive à coup sûr à l'égalité suivante : le grand ronronnement est pour demain.

Alors nous devons les premiers, à l'école, manier cet audiovisuel avec beaucoup de doigté en apprenant aux enfants à regarder et donc à s'intéresser pour savoir choisir ensuite. Cependant, malgré parfois la meilleure volonté du monde, j'ai bien l'impression que le mal a déjà fait ses ravages : les images qui défilent, pour les gosses, c'est de la vraie routine et ça ronronne dur ! Alors je suis de plus en plus convaincu que la chose importante à faire, c'est de leur donner d'abord à voir des « trucs » vrais, chaleureux, parce qu'ils sont en contact direct avec les enfants et donc qu'ils sortent leurs sens de la léthargie en réveillant leur curiosité et leur intérêt : les spectacles gratuits et naturels qui nous entourent par exemple ou quand cela se présente et dans un autre registre, certains spectacles itinérants qui passent dans les écoles.

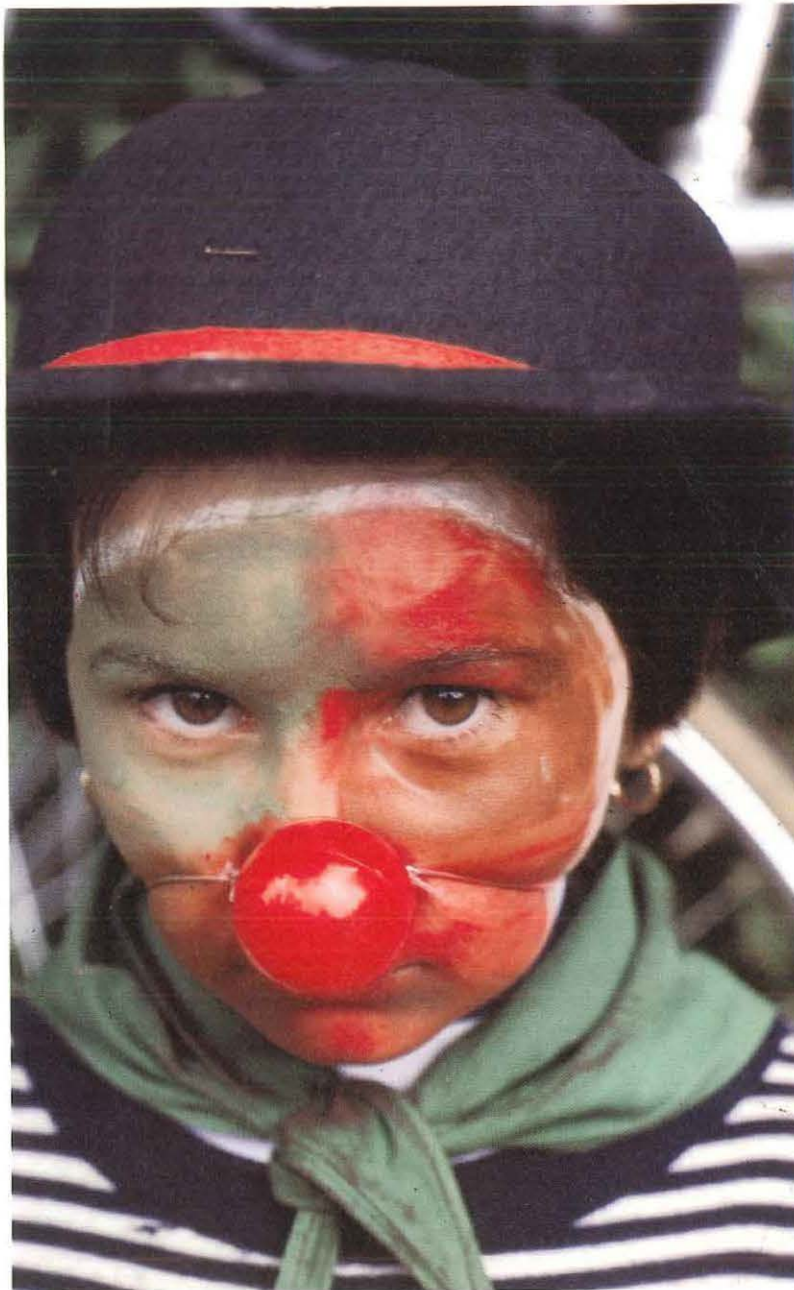


# Un cirque





# dans une 504



Les saltimbanques que nous avons accepté d'accueillir l'an dernier dans la cour pour nous présenter leurs numéros avaient revigoré, oxygéné les gosses et le travail que nous avons réalisé par la suite m'a bien montré que, quand il y a intérêt, plaisir et enthousiasme vrais se retrouvent par la suite.

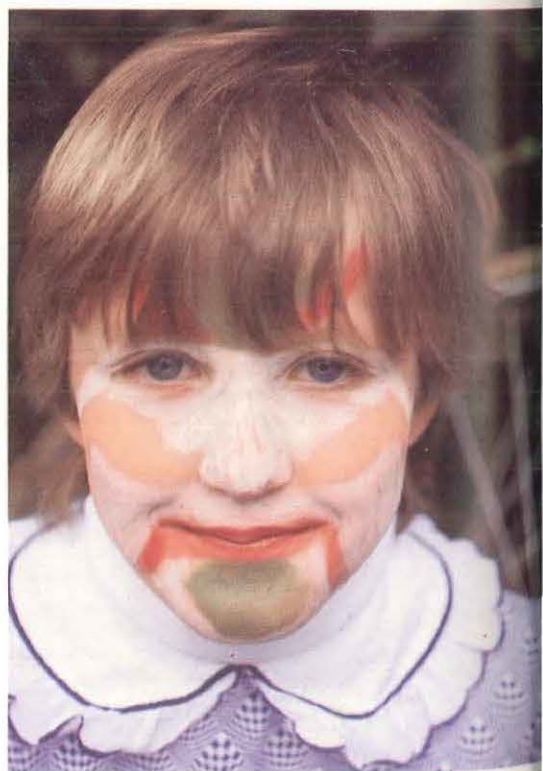
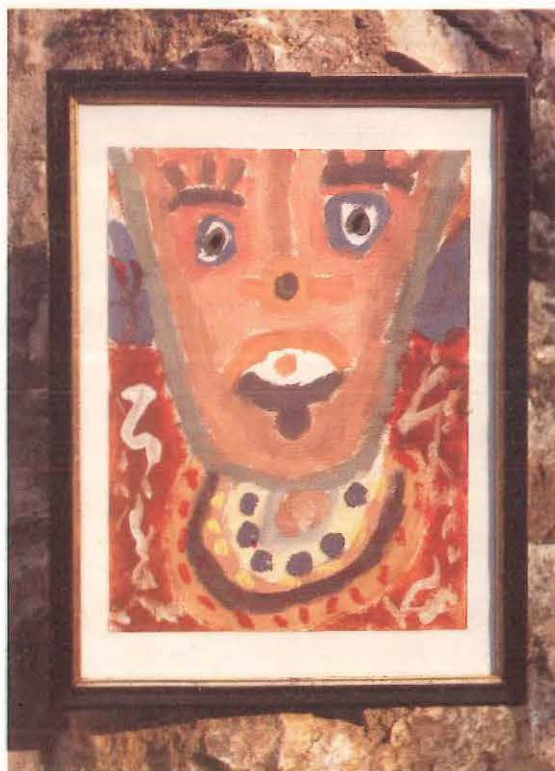
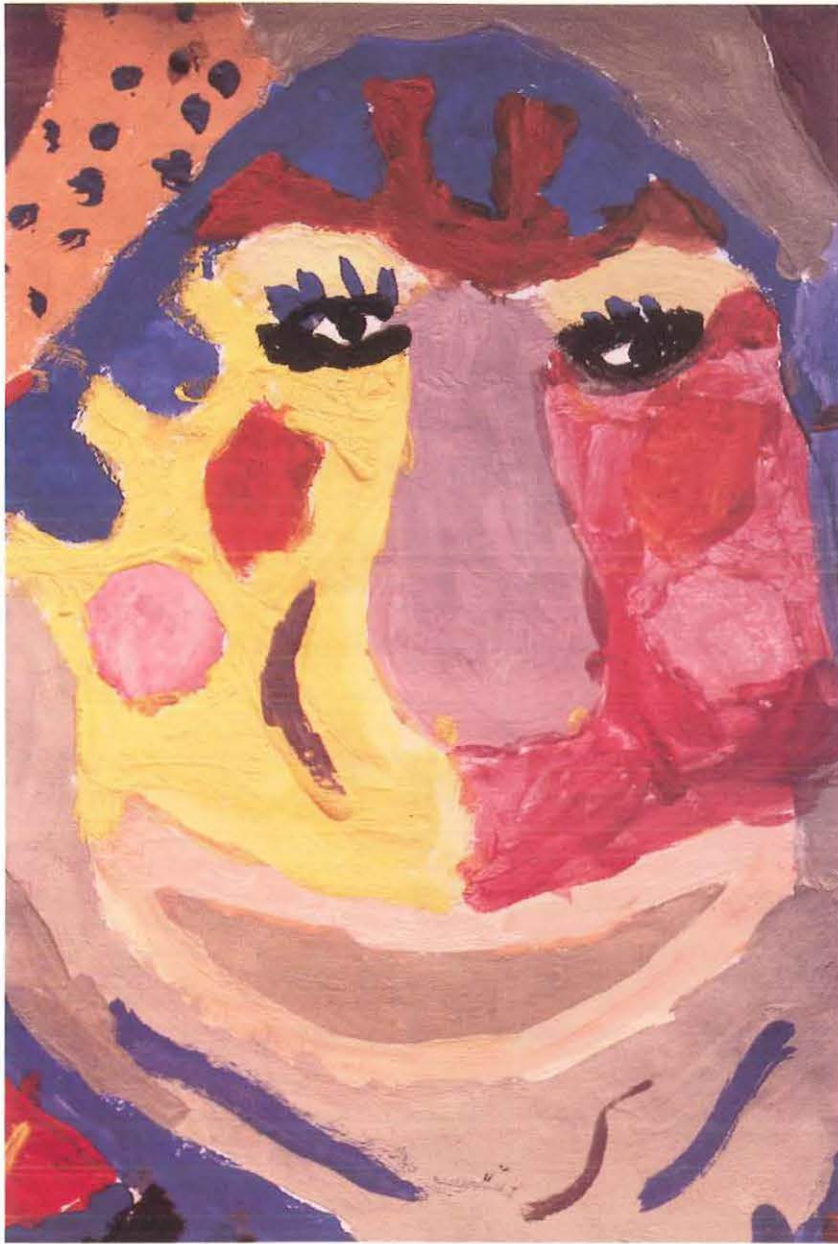
Bref, en quelques minutes, le cirque était sorti du coffre de la 504 stationnée dans la cour, il s'était installé devant le grand demi-cercle que nous avions formé : un rouleau-bascule, un tapis, un câble tendu entre deux trépieds, un chien-cabriolet, un vélo à une roue et puis le clown et sa partenaire étaient arrivés. Comble de surprise, le clown était celui qui venait d'installer les accessoires. Chouette ça !... Il avait tellement fait vite pour se changer qu'on ne s'en était même pas rendu compte. Pas maquillé ce clown ! Il allait le faire devant nous en deux temps et trois coups de pouce... Chouette aussi, ça ! Le clown était prêt et il faisait le clown mais c'est lui aussi qui tout à l'heure allait devenir fildefériste, jongleur, acrobate, équilibriste. Une vraie magie. Les numéros étaient classiques certes, mais qu'importe, les yeux étaient grand ouverts, les rires étaient aux éclats et la participation sortait du cœur. On voyait du direct, du vivant, c'était bien ça l'important.

J'ai tout de suite pensé en rentrant en classe que nous allions faire un truc bien en partant de ça. Les enfants étaient remontés à fond et moi aussi. Il fallait à notre tour que nous bougions, que nous grimacions, que nous nous maquillions en prenant d'abord conscience de notre corps, en améliorant petit à petit son expression et les moyens, pourquoi pas, de le représenter. Il fallait aussi que nous rigolions de bon cœur. C'est ce que nous avons essayé de faire pendant un peu plus de deux mois.

Les clowns ! C'est par eux que nous avons commencé, comme ça, spontanément, puis les funambules, les jongleurs — un peu téléphoné tout cela mais on a bien ri. Le pied droit sur le fil, le pied gauche à côté ! Nous avons alors essayé d'affiner certains mimes en traçant une ligne sur le sol par exemple et en marchant dessus.

Une série de poèmes sur le cirque ont amené certains à introduire le geste en disant les textes. Ils trouvaient un petit montage le soir chez eux, et le lendemain, ils le montraient à la classe. Les premiers ont entraîné les autres.

Nous avons regardé des photos de B. Buffet en train de se maquiller



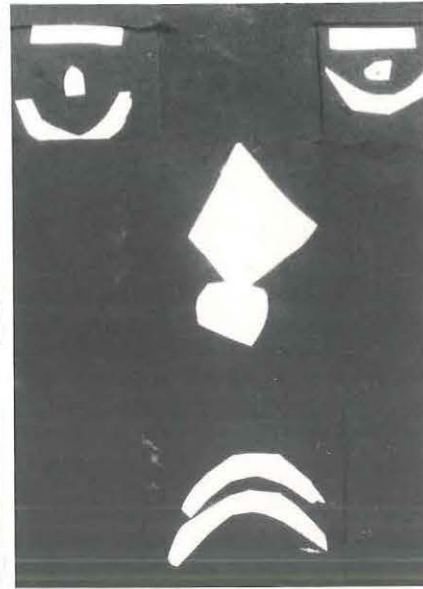
avant qu'il peigne le fameux «clown», puis la série d'œuvres sur le cirque. Un autre aspect des choses; des visages allongés, tristes.

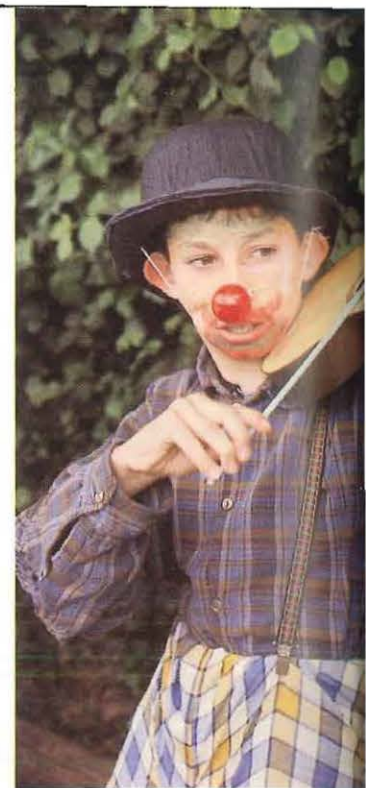
Alors, à la demande des enfants, ils ont exprimé chacun leur tour un sentiment avec leur visage. Les autres devaient le deviner. Par la suite, en recherchant différentes expressions du visage avec des ovales, des croissants, des rectangles découpés dans du papier blanc, nous avons réalisé un masque à plat, par collages de ces éléments. Un système de languettes coulissantes nous permettait d'obtenir deux expressions différentes avec le même masque. L'analyse de tout cela fut tout à fait fructueuse: nous avons reporté sur de grandes affiches un tas d'expressions, comprenant mieux ainsi comment les représenter.

La dextérité corporelle du saltimbanque avait épaté les enfants et chaque groupe de travail allait alors commencer des recherches de mouvements et d'attitudes, à l'extérieur ou en salle, le soleil ou des spots portaient les ombres sur le sol ou de grandes feuilles blanches. Quand l'attitude était jugée satisfaisante, c'est-à-dire la plus expressive possible, un membre du groupe détournait la silhouette portée de l'acteur. Très important! Les enfants se voyaient presque immédiatement, grandeur nature dans leur position, prenant mieux conscience ainsi des possibilités d'expression de leur corps. Les analyses faites autour de ces grands personnages furent passionnées: «Elle a l'air de danser...» — «Il vole...» — «Il a l'air méchant...» — «Elle boxe...» — «Il marche difficilement...».

Le modelage de petits personnages en mouvement à l'atelier terre complètera cette recherche. Chacun mima ensuite le mouvement de sa statuette devant son groupe. Les articulations intervenant, elles se sont évidemment trouvées mises en évidence et les recherches tactiles ont alors aidé à une meilleure compréhension.

Notre travail prenant ainsi un caractère plus technique, nous avons mesuré les différents segments corporels à l'aide d'une unité de base et noté nos résultats dans un tableau de proportion. Ces notions de segments corporels, d'articulations, de proportions ont été réinvesties lors de la fabrication de pantins en carton, ces derniers permettant d'ailleurs aux enfants de faire par la suite une nouvelle étude de mouvements en les représentant par contour.





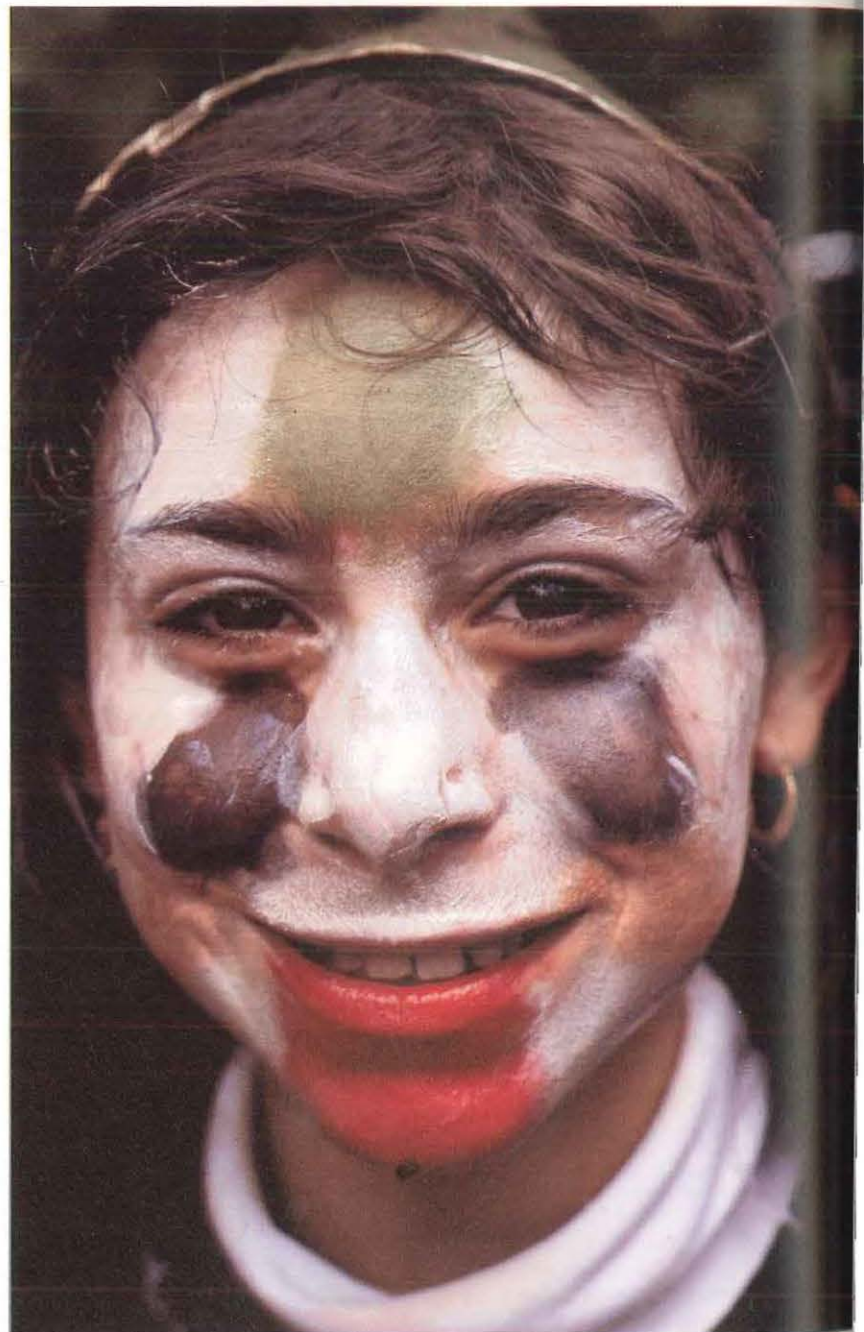
Il nous manquait un peu de couleur dans tout ce travail et des têtes de clowns furent l'occasion de reparler d'expression mais aussi de faire une approche du maquillage : partager par exemple le visage en à-plat en suivant une direction verticale, horizontale, oblique, circulaire, choisir des couleurs de même dominante, contrastantes, complémentaires.

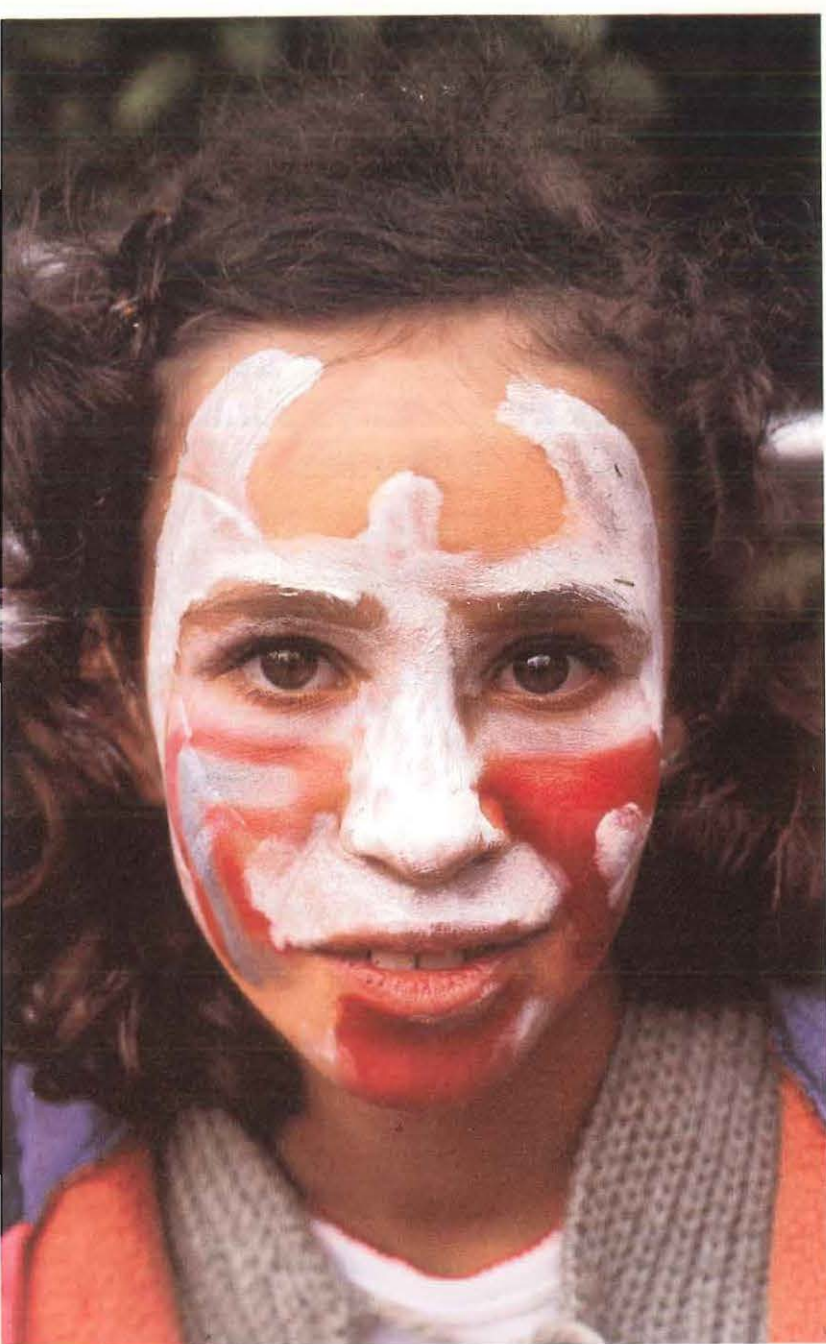
Petit à petit on allait arriver à la phase finale de notre travail et pour cause... Le mois de juin était là. On ne se demanda même pas ce que nous allions présenter aux parents pour la fête scolaire de fin d'année. Le cirque bien entendu ! Notre cirque à nous ! Mais comment ? Tout ce que nous avions fait depuis deux mois nous servirait sûrement mais il fallait de nouveau tout inventer quand même.

Les idées sont venues tout de suite... Beaucoup... Beaucoup

d'idées... C'était de nouveau le grand déballage !

Pour ma part j'avais le sentiment clair : je souhaitais que les enfants plus ou moins bloqués corporellement se sentent mieux dans leur peau et que ceux qui l'étaient déjà arrivent à une certaine expression, à une certaine dramatisation ; je voulais qu'on s'amuse, qu'on fasse preuve d'humour — cela manque tellement à l'école — je voulais qu'on invente le scénario du montage et son décor et donc qu'on imagine, qu'on choisisse, qu'on décide, qu'on organise et qu'on mette en place. Je voulais que chacun se raconte, que chacun donc, ait sa part d'improvisation, d'expression personnelle s'il le désirait, nous avions tous envie de raconter ce petit bout de vie commune, nous voulions arriver à un « tout » qui le ferait vivre sur un rythme battant de folie joyeuse de gros cœur de gosse.





Envers du décor à l'endroit, un clown se maquille au milieu de ce cirque qui monte et s'habille en silhouettes évidées, en silhouettes pleines et comme un symbole chaque vide a son plein quelque part.

Et le spectacle arrive en funambules; autour du clown, montent, descendent, cheminent les rêves en bulles et la musique ne tient qu'à un fil comme parfois les rencontres qui passent sur un fil ou en bas.

Acrobates au bout de l'autre, aux antipodes, complets, la main dans l'autre. Les grands souliers s'empêtrent dans des cuivres écarlates, chamboulent, zaguent-zigent, tapent-culs, rapploquent, basculent, augustes à terre, la lune pour l'équilibre du déséquilibre.

Le trapèze rouge s'ennivre comme les enfants mouvants naviguent, tourbillent et le clown violonne, décline et se meurt; s'en va faire ça tout seul, faiblement,

infiniment. Il a laissé son ombre sur la piste, dessinée, et dedans des graines de soleil poussent et repoussent et pètent en mille, deux mille soleils pour bientôt.

Cirque décoiffé, grand chapeau, chapiteau ramassé dans sa boîte à demains. Le cirque a fini aujourd'hui et terminé ses vertiges.

Et là-bas, au loin, un clown avance et crie et vante dans un porte-voix les plus beaux numéros du village... Mais c'est qui les enfants du village? C'est nous... pardi! C'est nous qui courons vers ce clown et l'entourons et le touchons.

Il annonce le CIRR... QUE qui réchauffera les yeux ce soir et les musiques éteintes des gens, il appelle aux bravos et à l'amour et à la joie et c'est nous qui le suivons ce clown, c'est nous qui le croyons!

Michel BRUNEAU